

Associé national (1816)

Nicolas-Vincent-Auguste Gérardin (1790-1868) est un médecin très en vue, qui a été professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris et membre de l'Académie royale de médecine. Il est né à Nancy le 3 février 1790 et a été l'élève de Haldat. Il a fait ensuite ses études médicales à Paris et obtenu sa thèse en 1814 (*Recherches physiologiques sur les gaz intestinaux*). Après avoir adressé une première dissertation à l'académie en 1814, il remercie Haldat dans une lettre du 20 janvier 1815 de l'accueil flatteur qu'elle a reçu ; il la termine en écrivant : « Veuillez compter toujours sur le dévouement du plus soumis et plus reconnaissant de vos élèves ». Le 1^{er} février 1816, il communique ses observations sur l'emploi du sulfure de potasse, dans plusieurs maladies dont le croup et la coqueluche ; « après cette lecture, la société l'invite à continuer ses intéressants travaux ». C'est ce qui explique qu'il ait pu venir encore lire le 29 août 1816 devant l'académie un mémoire sur « l'endurcissement des tissus cellulaires des enfants ». À l'issue de ce test, « la société, considérant que ce jeune médecin a déjà adressé plusieurs mémoires, où il a montré autant d'instruction que de zèle, et voulant encourager ses heureuses dispositions, l'a nommé membre associé ». Contrairement à la plupart des associés correspondants éloignés, il a participé à nouveau à une séance de l'académie le 1^{er} juillet 1819. Son intervention a dû être particulièrement spectaculaire : il a offert à l'académie les anneaux sonores de deux serpents à sonnettes qu'il avait tués en Amérique. Sa communication a porté sur « une plante qui peut servir d'antidote et même de préservatif contre la morsure de ce dangereux reptile », et il dit avoir été le témoin oculaire de son efficacité. Encore présent le 20 avril 1820, il dépose sur le bureau de l'académie un mémoire relatif à la fièvre jaune. On lui promet qu'il sera lu dans une prochaine séance. En fait, il fait l'objet d'un rapport assez mitigé de Valentin dans la séance du 9 novembre 1820 : Valentin lui reproche de parler des Antilles sans y être allé et il n'apprécie pas du tout que Gérardin considère l'une des deux sortes de fièvre jaune comme contagieuse. En 1832, il a publié avec Gaimard, avec lequel il avait été envoyé comme commissaire par l'académie de médecine, un ouvrage intitulé : *Du choléra morbus en Russie, en Prusse et en Autriche*. Par la suite, Gérardin a fait une belle carrière médicale, mais il n'a correspondu avec l'académie de Nancy que jusqu'en 1836. Il est décédé le 17 avril 1868. Chevalier de la Légion d'honneur le 29 avril 1834. [Jean-Claude Bonnefont]